

# VOS COMMUNES

SAINT-FÉLICIEN

## Des animaux et des légumes, la nouvelle vie de Marine et François

**Ingénieur reconverti en agriculteur, le couple a opté il y a trois ans pour une vie en phase avec ses valeurs. Il est toujours en quête de nouvelles techniques culturales.**

La vue est remarquable sur le village de Saint-Félicien. Il y a trois ans, Marine Mazel et François Chauvin ont décidé d'installer leur ferme L'abeille et la blette dans ce cadre de verdure. Pois gourmands, ail de printemps, mâche épinard, carottes sortent de terre, sous une des serres.

« Nous sommes tous les deux ingénieurs de formation, décrit Marine Mazel. Nous avons fait le constat qu'on ne se trouvait pas dans nos valeurs d'être respectueux de l'humain et de l'environnement. » Après cinq ans d'exercice de leur profession, les ingénieurs décident de changer de vie en changeant de métier. « On s'intéressait à l'agriculture mais on habitait en ville, se remémore-t-elle. En tant que consommateurs, on se posait beaucoup de questions sur l'origine des aliments. L'idée du maraîchage nous est rapidement venue. » Le couple cherche alors un terrain dans le sud de la Loire et le nord de l'Ardèche, qui corresponde à ses exigences en matière de surface plane et d'accès à l'eau. Il trouve un terrain de plus de cinq hectares qu'il loue à un ancien agriculteur.

### ■ Une pléthore de légumes

Le couple produit une quarantaine de légumes différents au fil des saisons, qui va de la pomme de terre au chou romanesco, en passant par la tomate et la courgette, afin de pouvoir commercialiser toute l'année. Ils sont soit produits sous une des deux serres soit en plein champ. Les légumes sont vendus sur la ferme, au marché et à la Biocoop d'Annonay ainsi qu'au restaurant Radicelles. « On travaille

sur un projet de magasin de producteurs à Saint-Félicien », indique-t-elle. Le couple a justement été étonné de l'accueil. « Nous avons un petit réseau dans le village, précise-t-elle. C'est important de pouvoir échanger avec d'autres maraîchers plutôt que de se dire que nous sommes concurrents. »

Le couple étoffe son activité avec des fruits. « Nous avons presque fini la plantation d'arbres fruitiers », indique la cogérante de l'exploitation. Il faudra attendre quelques années avant de déguster les pommes, les poires et les pêches du couple. Une quarantaine de poules contribue à manger les criquets de l'exploitation. « Elles pourront profiter des fruits tombés et de l'ombre des arbres, indique la jeune femme. Et les arbres bénéficieront de la fiente des poules. » D'autres animaux sont présents sur la ferme ; des brebis et des ânes qui broutent l'herbe. « Nous avons deux ruches pour la pollinisation des légumes. » Le miel n'est pas récolté, le couple le laisse aux abeilles pour passer l'hiver.

### ■ En quête de techniques face à la sécheresse

Parmi les difficultés auxquelles le couple est confronté, figurent les aléas climatiques. « Cela fait trois ans que nous avons commencé et trois ans que nous subissons la sécheresse. » Marine et François réfléchissent à des techniques culturales pour atténuer ses effets. « Il y a le paillage avec le broyat de bois afin de limiter l'évaporation, détaille-t-elle. On peut techniquement apporter l'eau au bon moment avec un tensiomètre. » Le couple récupère l'eau de pluie sur un des pans du toit du bâtiment attenant. La ferme n'est pas encore rentable. L'objectif est « de trouver un rythme », après le temps consacré à l'installation de la ferme. Marine et François sont satisfaits du travail déjà effectué.

Maryline CHALON



Sur la ferme de Marine et François, on ne trouve pas uniquement des légumes. Les ânes et les brebis broutent l'herbe tandis que les poules mangent les insectes.

## Ils participent au salon à la ferme

Alors que le salon de l'agriculture est annulé, la Confédération paysanne organise dans toute la France le salon à la ferme. Marine Mazel et François Chauvin, adhérents au syndicat, ont accepté de participer à l'événement, sur le thème du machinisme paysan. Inutile de chercher les tracteurs derniers cris avec un nombre record de chevaux, il n'est point question de ça ici.

« La coopérative L'Atelier paysan forme les agriculteurs autour du bois et du métal afin de créer des outils adaptés aux paysans, raconte Marine Mazel. Nous avons accueilli un de ses ateliers en 2019. » Grâce à la formation sur le métal et la soudure, le couple a pu mettre en place une serre mobile, qui se déplace à l'aide de roues de brouettes. L'intérêt est de favori-



La serre du couple n'est pas enterrée. La bâche est maintenue par des boudins afin de pouvoir installer les roues lors de son déplacement.

ser les rotations de culture et de couvrir seulement sur une période donnée. « Par exemple, nous allons planter des tomates à la mi-avril mais à partir de juin, elles pourront être en plein champ. »

Cette journée est aussi l'occasion de rencontrer les consommateurs. « C'est intéressant de faire du lien, que les gens

sachent qu'on existe. »

Ouverture de la ferme de L'abeille et la blette, mardi 2 mars. De 10 heures à 12 h 30, échange entre paysans et démonstration de matériel. De 14 heures à 16 h 30, ferme ouverte au grand public avec l'intervention de Céline Plessis, historienne du machinisme agricole.